

Éditorial

Philippe GUIDAL

Sommaire

1. Éditorial
2. Foi et raison
7. Méditation christologique
8. Annonces diverses

Regnat

regnat.phg@wanadoo.fr

Directeur de la publication

Philippe GUIDAL

Ont collaboré à ce numéro :

Philippe GUIDAL
Abbé Guy PAGÈS

Merci à :

Abbé Simon K.

Conception - Réalisation

PHG

Les articles publiés
n'engagent que leurs auteurs.

© 2006 REGNAT

DIEU EN VACANCE(S) ?

L'un des grands intérêts des périodes de vacances est de pouvoir consacrer du temps à des personnes ou des activités peu ou prou négligées durant le reste de l'année. Famille et hobbies divers sont les premiers bénéficiaires de ce surcroît de loisir. Et Dieu ? Combien profitent de cette période privilégiée pour Lui montrer qu'Il est effectivement aimé « plus que tout » ? En allant à la messe tous les jours (en vacances, c'est dimanche tous les jours !), en priant davantage, en fortifiant sa foi par des lectures formatrices...

Il est d'ailleurs tout à fait possible, et même souhaitable, d'associer les personnes et activités susmentionnées à ce ressourcement. Ainsi, depuis plusieurs années, des sessions familiales estivales sont organisées par divers mouvements et communautés un peu partout en France, généralement pour une durée d'une semaine. Temps d'enseignements, témoignages, moments de détente et prière rythment les journées ; des activités spécifiques sont prévues pour les enfants. C'est aussi l'occasion de rencontrer d'autres familles partageant les mêmes valeurs et préoccupations.

BRONZER IDIOT OU BRONZER CATHO ?

Vous pouvez de même emporter avec vous quelques lectures robotiques : la première encyclique de Benoît XVI, que vous n'avez toujours pas eu le temps de lire ; les volumes des Pères de l'Église édités dans la collection « Sources chrétiennes » dont vous avez fait l'acquisition ce printemps, en bénéficiant de la promotion exceptionnelle dont nous nous sommes faits l'écho ; etc.

Regnat vous suggère de relire aussi « la grande encyclique *Fides et ratio* sur la foi et la philosophie¹ », qui nous paraît être l'un des textes majeurs du pontificat de Jean-Paul II, comme les pages suivantes essaient de le montrer.

Enfin, *Regnat* paraîtra sans doute une fois au cours de l'été. Au pire, nous nous retrouverons en septembre.

¹ RATZINGER (Joseph), présentation de : *Les Encycliques de Jean Paul II*, Paris, Téqui, 2003, p. 14.

UNE LECTURE PROSPECTIVE DE LA LETTRE ENCYCLIQUE *FIDES ET RATIO*

« La vérité est si obscurcie en ce temps, et le mensonge si établi, qu'à moins que d'aimer la vérité, on ne saurait la connaître¹. »

DE PASCAL À JEAN-PAUL II

Ami de la sagesse, mais bien plus encore amoureux de la vérité, Jean-Paul II, portant son regard sur la philosophie contemporaine et en dressant le bilan, constatait une tendance générale à la démission de la raison face au problème de la vérité et aux grandes questions du sens de la vie qui lui sont liées. Nier la pertinence d'une quête de sens semble même constituer de nos jours la seule échappatoire au désespoir d'un Paul Gauguin, essayant de mettre fin à ses jours peu après avoir peint ce qu'il avait conçu comme son testament artistique, le mystérieux triptyque *D'où venons-nous ? Que sommes-nous ? Où allons-nous ?*

Si « le commencement de la sagesse est dans la découverte qu'il existe des contradictions dont il faut vivre la tension permanente et qu'il ne faut surtout pas chercher à résoudre³ », l'homme est condamné à s'enfoncer dans « les sables mouvants d'un scepticisme général⁴ » : sa pensée détournée de la réalité objective et rendue « incapable [d']oser atteindre la vérité de l'être⁵ », enfermé dans les limites de sa subjectivité, « l'homme, où qu'il aille, ne rencontre que lui-même⁶. » Et encore...

¹ PASCAL (Blaise), *Pensées*, n. 864.

² 1897, Museum of Fine Arts, Boston (USA). Voir p. 6.

³ GORZ (André), *Adieux au prolétariat. Au-delà du socialisme*, Paris, Galilée, 1980, p. 176. Sans aller jusqu'à parodier ainsi la sagesse biblique (cf. *Pr* 9 10 ; *Si* 1 14), nombre de nos « intellectuels » ont tenu des propos similaires ; on lira, par exemple, les réponses de Raymond Aron, Jean Rostand ou Claude Lévi-Strauss à l'enquête de Christian CHABANIS, *Dieu existe-t-Il ? Non* (Paris, Fayard, 1973).

⁴ JEAN-PAUL II, Lettre encyclique *Fides et ratio*, 14 septembre 1998, n. 5 (*La Documentation Catholique*, n° 2191, 1^{er} novembre 1998, p. 903). Cette encyclique sera désormais référencée par les initiales FR, suivies du (des) numéro(s) de paragraphe(s) concerné(s).

⁵ *Ibid.*

⁶ ARENDT (Hannah), *La crise de la culture, Huit exercices de pensée politique*, Paris, Gallimard, 1972, p. 119 (édition Folio Essais). Nous renvoyons à cet ouvrage majeur pour une analyse fouillée de la « crise du sens »

Constatant l'impuissance de la raison à rendre compte du sens de la vie, le croyant connaît pour sa part la tentation d'établir entre Foi et raison un cloisonnement plus ou moins étanche et opaque, reléguant ainsi la Révélation dans les brumes de l'absurdité, et réduisant la foi à un sentiment « aveugle surgissant des profondeurs ténébreuses de la *subconscience*⁷ ».

Cette tension entre « les deux ailes qui permettent à l'esprit humain de s'élever vers la contemplation de la vérité⁸ » se retrouve dans la situation contemporaine de la philosophie et de la théologie, oscillant entre un confusionnisme niant « la juste autonomie de la démarche philosophique⁹ » et un séparatisme condamnant la théologie au pur verbalisme. Poursuivant une réflexion amorcée dans l'encyclique *Veritatis splendor*¹⁰, Jean-Paul II a voulu développer et actualiser l'enseignement du Magistère sur les rapports que peuvent entretenir la foi et la raison, ou, d'un point de vue discursif, la théologie et la philosophie, dans leur relation commune à la vérité.

Nous ne pourrions nous livrer ici à une analyse exhaustive d'un texte aussi dense. Replaçant l'encyclique dans la dynamique d'un pontificat engagé sur « la route de la nouvelle évangélisation¹¹ », nous porterons notre attention sur le chapitre VII, exposant les « Exigences et tâches actuelles » de la philosophie et de la théologie confrontées aux défis de notre époque, et essayerons d'en mettre en valeur les visées prospectives.

LES EXIGENCES IMPÉRATIVES DE LA PAROLE DE DIEU

Une rencontre : Sainte Écriture et philosophie

Annoncé dans l'introduction de l'encyclique¹², Jean-Paul II lance à la philosophie un défi, qui se trouve ici explicité sous la forme d'*exigences*. Un terme très fort¹³, signifiant à la fois une obligation et une nécessité liées au droit de l'autorité. Cette autorité, c'est celle, unique, de la vérité révélée¹⁴ : la parole de Dieu,

que Jean-Paul II considérait comme « l'un des aspects les plus marquants de notre condition actuelle » (*FR* 81 ; *l.c.*, p. 930).

⁷ S. PIE X, *Motu proprio Sacrorum Antistitum*, 1^{er} septembre 1910, formule du serment antimoderniste.

⁸ *FR* prologue (*l.c.*, p. 901).

⁹ *FR* 75 (*l.c.*, p. 928).

¹⁰ JEAN-PAUL II, Lettre encyclique *Veritatis splendor*, 6 août 1993 (*La Documentation Catholique*, n° 2081, 7 novembre 1993, pp. 901-944).

¹¹ *FR* 103 (*l.c.*, p. 937).

¹² Cf. *FR* 6 (*l.c.*, p. 903).

¹³ D'autant plus si l'on considère la tournure pléonastique de l'expression « exigence impérative ».

¹⁴ Cf. *FR* 79 (*l.c.*, p. 929).

dont l'Église est dépositaire¹⁵. Jean-Paul II ayant rappelé, à plusieurs reprises, la légitimité et la nécessité d'une démarche autonome de la raison dans son activité philosophique¹⁶, il ne s'agit pas là d'une exigence d'hétéronomie, mais, bien au contraire, d'un appel à « l'audace de la raison », qui doit correspondre « à la *parrhèsia* de la foi¹⁷ ». Parce qu'elle « s'adresse à tout homme¹⁸ », et que « tout homme [...] est, d'une certaine manière, [naturellement] philosophe¹⁹ », la Révélation constitue « le vrai point de rencontre et de confrontation entre la pensée philosophique et la pensée théologique²⁰ ».

Le bienheureux Pie IX avait déjà enseigné que « la raison humaine, [...] pour n'être pas trompée dans une affaire de telle importance, doit examiner avec soin le fait de la Révélation divine, afin d'être assurée que Dieu a parlé, et afin que sa soumission à la parole divine soit raisonnable, comme l'enseigne l'Apôtre avec une grande sagesse²¹ ». En effet, la Sainte Écriture est riche d'un contenu philosophique : l'aséité de Dieu, la dépendance du monde, la nature humaine, le problème du mal, la vocation surnaturelle de l'homme, etc., sont autant de données qui peuvent être prises en compte par la philosophie.

Une méthode : l'harmonie

Ce rapport entre philosophie et parole de Dieu, comme le rapport entre philosophie et théologie, s'éclaircit davantage à la lumière d'une notion que Jean-Paul II emprunte à l'art musical : l'« harmonie²² ». Cette recherche d'affinité (que les

Grecs appelaient *συμφωνία*) caractérise bien la corrélation des deux formes de sagesse, philosophique et théologique²³. Plus la raison vibre en harmonie avec la parole de Dieu et la foi, plus elle goûte la vérité et discerne l'infinie variété de ses expressions qui échapperaient à sa seule étroitesse. Mais cet accord ne peut produire son effet qu'en respectant certaines règles ; trois exigences en mutuelle dépendance fondent la philosophie comme « science de la vérité²⁴ » :

- ✱ Une exigence de finalité : la « *dimension sapientielle* de recherche du sens ultime et global de la vie²⁵ » et de « recherche du vrai²⁶ ».
- ✱ Une exigence critériologique : « la *connaissance de la vérité* [...] à partir de l'*adaequatio rei et intellectus*²⁷ ».
- ✱ Une exigence méthodologique : la « portée *authentiquement métaphysique*²⁸ », permettant à l'intelligence de saisir la réalité de l'être même.

Un danger : le refus de la vérité

Comme le manque de cohérence des sons constitutifs d'un accord provoque une dissonance, « l'erreur touchant la nature des choses engendre une fausse connaissance de Dieu²⁹ » ; aussi Jean-Paul II signale-t-il les principaux dangers auxquels est exposée la philosophie, *ancilla theologiae*³⁰. Ces *diaboli in musica*³¹ émanent tous du rejet de la tradition³², ce patrimoine de sagesse accumulé au fil de l'histoire humaine et synthétisant la marche, certes tâtonnante mais homogène, de la raison vers son port d'attache. Ce prurit révolutionnaire, fruit de l'orgueil, se manifeste sous diverses formes :

- ✱ l'*éclectisme*, ou syncrétisme, réunion et usage arbitraire d'idées sans aucun souci de cohérence, qui ne permet plus de distinguer la vérité³³ ;

tion de choses qu'on mélange. » (traduction de Richard Bodéüs, Paris, Flammarion, 1993, pp. 114-115).

²³ Cf. FR 44 (l.c., p. 917).

²⁴ ARISTOTE, *La Métaphysique*, α, I, 993b (traduction de Jules Barthélemy-Saint-Hilaire, revue par Paul Mathias, Presses Pocket, collection « Agora Les Classiques », 1991, p. 86).

²⁵ FR 81 (l.c., p. 930) ; cf. nn. 1, 26 (l.c., pp. 901, 911).

²⁶ FR 6 (l.c., p. 904).

²⁷ FR 82 (l.c., p. 931) ; cf. n. 56 (l.c., p. 921).

²⁸ FR 83 (l.c., p. 931) ; cf. n. 22 (l.c., p. 909).

²⁹ S. PIE X, *Motu proprio Doctoris Angelici*, 29 juin 1914, citant S. THOMAS D'AQUIN, *Somme contre les Gentils*, II, 4.

³⁰ FR 77 (l.c., p. 929).

³¹ *Diabolus in musica* : surnom donné au XIV^e siècle à l'intervalle de quarte augmentée, considéré alors comme la plus redoutable des dissonances.

³² Cf. FR 85 (l.c., p. 932).

³³ Cf. FR 86 (l.c., p. 932).

¹⁵ Cf. FR 6 (l.c., p. 903).

¹⁶ Cf. FR 9, 15, 44, 49, 73, 75-77, 79, 104 (l.c., pp. 904, 907, 917, 919, 927-929, 937-938).

¹⁷ FR 48 (l.c., p. 919). *Parrhèsia* (παρρησία) est le mot grec utilisé dans le Nouveau Testament pour signifier l'assurance, la confiance, la hardiesse (cf. entre autres Ac 2 29, 4 13 ; 2 Co 7 4 ; Ep 6 19 ; 1 Jn 2 28).

¹⁸ FR 64 (l.c., p. 924).

¹⁹ FR 64, 30 (l.c., pp. 924, 912).

²⁰ FR 79 (l.c., p. 929).

²¹ B. PIE IX, Lettre encyclique *Qui pluribus*, 9 novembre 1846, citant Rm 12 1. À propos de cette citation, on notera en passant que τὴν λογικὴν λατρείαν (littéralement : le culte conforme à la raison, ou à la Parole) est rendu par « le culte spirituel » dans la Bible de Jérusalem, et par « l'adoration véritable » dans la traduction officielle pour la liturgie...

²² FR 80, 81 (l.c., p. 930). Ἄρμονία, cf. ARISTOTE, *De l'âme*, I, 4, 408a : « Quand nous parlons de l'harmonie, nous pouvons avoir en vue deux choses. D'une part et fondamentalement, dans le cas des grandeurs qui présentent un mouvement et une position : la composition de ces grandeurs, dès l'instant où elles s'accordent de façon à présenter quelque chose d'un genre tout à fait différent. D'autre part et en un sens dérivé : la propor-

- ✘ l'*historicisme*, qui nie la valeur universelle de la vérité³⁴ ;
- ✘ le *scientisme*, qui récusé toute forme de connaissance de la vérité autre que celle découlant des sciences positives³⁵ ;
- ✘ le *pragmatisme*, qui subordonne la vérité à son efficacité³⁶ ;
- ✘ le *nihilisme*, auquel tendent à aboutir les thèses philosophiques précédentes, qui refuse toute vérité objective et tout sens de l'être³⁷.

« C'est là le point de départ des erreurs modernes, il y a des philosophes qui nient la vérité, qui prétendent que nous ne pouvons rien affirmer parce que nous ne pouvons atteindre aucune réalité extérieure à notre pensée. Cette philosophie s'appelle l'agnosticisme et elle n'est pas nouvelle. Elle existait déjà chez les Grecs avec Protagoras et Pyrrhon. Mais elle s'est surtout développée dans les temps modernes [...]. Cette philosophie est absurde. Elle veut étudier notre pensée pour voir si notre pensée est capable d'atteindre la réalité. Mais, pour cela, elle est obligée d'admettre que nous connaissons bien cette réalité qu'est notre pensée et, par conséquent, d'affirmer et de reconnaître des vérités. »

DAUJAT (Jean), *Idées modernes, réponses chrétiennes*, Paris, Téqui, 1985, p. 27.

LES TÂCHES ACTUELLES DE LA THÉOLOGIE

Jean-Paul II renouvelle tout d'abord l'appel des Pères du Concile Vatican II : la théologie doit « renouveler ses méthodes en vue de servir plus efficacement l'évangélisation³⁸ ». D'autre part, elle doit « porter son regard sur la vérité dernière qui lui est confiée par la Révélation³⁹ » : « le Dieu vivant et Son dessein de salut révélé en Jésus Christ⁴⁰ ». C'est dans cette perspective que sont ensuite énumérées un certain nombre de situations concrètes où la théolo-

³⁴ Cf. FR 87 (l.c., pp. 932-933).

³⁵ Cf. FR 88 (l.c., p. 933). Une critique similaire de cette « idolâtrie de la science » était faite dix ans plus tôt par le sociologue marxiste Youri OSTROVITIANOV, *D'où venons-nous ? Que sommes-nous ? Où allons-nous ?*, traduction d'Irina Kotomkina, Moscou, Novosti, 1987, p. 49 sq.

³⁶ Cf. FR 89 (l.c., p. 933).

³⁷ Cf. FR 90, 91 (l.c., pp. 933-934).

³⁸ FR 92 (l.c., p. 934). Cf. CONCILE ŒCUMÉNIQUE VATICAN II, Constitution pastorale *Gaudium et spes* (Sur l'Église dans le monde de ce temps), nn. 44-2, 62-2, 62-7 ; Décret *Ad Gentes divinitus* (Sur l'activité missionnaire de l'Église), n. 22 ; Déclaration *Gravissimum educationis momentum* (Sur l'éducation chrétienne), n. 11.

³⁹ FR 92 (l.c., p. 934).

⁴⁰ *Ibid.*

gie, en harmonie avec une philosophie adéquate, est appelée à fournir des réponses adaptées à notre temps.

Le problème herméneutique

Dans son va-et-vient entre *auditus fidei* et *intellectus fidei*⁴¹, la théologie doit d'abord s'attacher à « l'intelligence de la *kénose* de Dieu⁴² » : « l'Éternel entre dans le temps, le Tout se cache dans le fragment, Dieu prend le visage de l'homme⁴³ » et aussi son langage. Or, l'analyse scripturaire liée à l'*auditus fidei* met en œuvre « diverses méthodologies herméneutiques [qui ont] à leur base une conception philosophique⁴⁴ » ; pour sortir du cercle vicieux d'un « christianisme d'interprétation⁴⁵ », la théologie a besoin d'une philosophie qui lui permette de reconnaître et accueillir les vérités révélées par le truchement du langage humain.

Dans la démarche complémentaire de l'*intellectus fidei*, la formulation d'une « vérité stable et définitive⁴⁶ » suppose également l'adéquation du langage conceptuel à la réalité⁴⁷.

La morale

Lieu théologique brûlant s'il en est, la morale constitue pour nombre de nos contemporains le principal motif de rejet de la doctrine chrétienne. Ce problème, traité dans l'encyclique *Veritatis splendor*, découle lui aussi d'une « crise au sujet de la vérité⁴⁸ », qu'il s'agit de redécouvrir. En reprenant le verset évangélique⁴⁹ commenté par Jean-Paul II dans *Veritatis splendor*, on voit bien qu'une réflexion éthique sur l'agir humain (« Maître, que dois-je faire ») et

⁴¹ Cf. FR 65, 66 (l.c., p. 924).

⁴² FR 93 (l.c., p. 935).

⁴³ FR 12 (l.c., p. 905).

⁴⁴ FR 55 (l.c., p. 921).

⁴⁵ RATZINGER (Joseph), *La Foi chrétienne hier et aujourd'hui*, traduit de l'allemand par E. Ginder et P. Schouver, Paris, Cerf, 1996, p. 84.

⁴⁶ FR 95 (l.c., p. 935).

⁴⁷ Outre l'enseignement de Pie XII, dans l'encyclique *Humani generis* (12 août 1950), largement citée par Jean-Paul II, il convient de rappeler la ferme prise de position de Paul VI, dans l'encyclique *Mysterium Fidei* (3 septembre 1965), sur la « règle de langage » fixée par l'Église. Au XVI^e siècle, le bienheureux Pierre Favre, l'un des cofondateurs de la Compagnie de Jésus, en avait déjà fait le critère de véracité de l'expérience mystique, dont il exigeait la conformité au langage ecclésial (cf. son *Mémorial*, n. 297 – traduction de Michel de Certeau, Paris, Desclée de Brouwer, Collection « Christus », 1960).

⁴⁸ JEAN-PAUL II, Encyclique *Veritatis splendor*, 6 août 1993, n. 32 (*La Documentation Catholique*, n° 2081, 7 novembre 1993, p. 912).

⁴⁹ Mt 19 16.

sa valeur morale (« de bon ») doit précéder la reprise du fondement ultime (« pour obtenir la vie éternelle ») par la théologie morale. Cette éthique philosophique doit réaffirmer la réalité, l'universalité et la permanence de la nature humaine, ainsi que l'existence d'un Bien connaissable par la raison humaine et vers lequel tend la personne dans l'accomplissement de sa nature, orientée vers une fin dernière.

La catéchèse

Dernier thème de travail commun mentionné par Jean-Paul II, la catéchèse n'en constitue pas moins l'un des plus importants problèmes de la pastorale actuelle⁵⁰. Renvoyant à son exhortation apostolique *Catechesi tradendæ*⁵¹, Jean-Paul II rappelle que l'enseignement de la Foi a, lui aussi, « des implications philosophiques⁵² ». La Foi chrétienne affirme des réalités ; pour surnaturel que soit l'acte de foi, il n'en présuppose pas moins la possibilité d'une affirmation objective de l'intelligence et ne peut s'appuyer sur une conception subjectiviste de la connaissance ou une apologétique de l'expérience religieuse immédiate. Transmission de la doctrine chrétienne, la catéchèse est inévitablement confrontée aux différents problèmes évoqués précédemment : l'adéquation du langage à la vérité (communication, acquisition et explication de la terminologie de la Foi), la corrélation des interprétations historiques et dogmatiques de la Révélation (présentation de la doctrine), la relation entre la vie du chrétien et la vérité qu'il professe (l'agir chrétien, le témoignage de vie).

DE JEAN-PAUL II À PASCAL

Cette interpellation de la philosophie par Jean-Paul II rappelle opportunément que l'assentiment de la Foi et l'exercice de la théologie présupposent une « *recta ratio*⁵³ », donc une certaine philosophie, et même une philosophie certaine ; non pas un *système* philosophique particulier, mais une philosophie qu'on peut appeler commune, naturelle, ou « implicite⁵⁴ », c'est-à-dire une attitude fondamentale de la pensée procédant de l'étonnement⁵⁵ devant tout ce qui est.

⁵⁰ Sur la « crise de la catéchèse », cf. RATZINGER (Joseph), *Transmission de la Foi et sources de la Foi*, conférence donnée à Lyon et Paris les 15 et 16 janvier 1983, in : *Transmettre la Foi aujourd'hui*, Paris, Téqui, 1983.

⁵¹ JEAN-PAUL II, Exhortation apostolique *Catechesi tradendæ*, 16 octobre 1979 (*La Documentation Catholique*, n° 1773, 4 novembre 1979, pp. 901-922).

⁵² FR 99 (*l.c.*, p. 936).

⁵³ FR 4 (*l.c.*, p. 902).

⁵⁴ *Ibid.*

⁵⁵ Cf. ARISTOTE, *Métaphysique*, A, II, 982b : « À l'origine comme aujourd'hui, c'est l'étonnement et

l'intelligence humaine, parce qu'elle est naturellement orientée vers la vérité, est capable de découvrir les lois générales de l'être et les principes premiers de la raison, « un ensemble de notions où l'on peut reconnaître une sorte de patrimoine spirituel de l'humanité⁵⁶ », partie intégrante des préambules de la Foi requis par la Révélation.

Un archétype de cette attitude intellectuelle s'est trouvé réalisé en saint Thomas d'Aquin, dont la philosophie constitue une science authentique, donc de portée universelle⁵⁷ ; et c'est bien l'harmonie entre une pensée droite et une foi qui ne l'était pas moins qui a valu à l'« apôtre de la vérité⁵⁸ » le crédit unique que l'Église lui a accordé en faisant de saint Thomas son « théologien commun⁵⁹ ».

Nous voyons dès lors poindre quelques difficultés quant à la réception de cette encyclique par certains de ses destinataires. Comme l'a remarqué un éminent professeur de philosophie de la Faculté de théologie catholique de Strasbourg, « ce [que le Pape] signifie par philosophie répond assez peu à ce qui se pratique aujourd'hui. [...] Le Pape présente peut-être au théologien une philosophie introuvable⁶⁰ ». De fait, l'entreprise pontificale de réhabilitation d'une philosophie objective et réaliste n'est guère *philosophiquement correcte*. Et on peut légitimement s'interroger sur les causes d'une crise de la pensée qui sévit au sein même de l'institution ecclésiale, où nombre de théologiens en sont venus à se demander, comme Pilate : « *Quid est veritas*⁶¹ ? »

l'admiration qui conduisirent les hommes à la philosophie. » (*l.c.*, p. 45) ; PLATON, *Théétète*, 155d : « C'est la vraie marque d'un philosophe que le sentiment d'étonnement que tu éprouves. La philosophie, en effet, n'a pas d'autre origine. » (traduction par Émile Chambry, Paris, Garnier, 1967, pp. 79-80) ; FR 4 (*l.c.*, p. 902).

⁵⁶ FR 4 (*l.c.*, p. 902).

⁵⁷ Les déclarations du Magistère évitent d'ailleurs toujours le terme systémique « thomisme », au bénéfice d'expressions comme « la philosophie » ou « la pensée de saint Thomas d'Aquin ».

⁵⁸ FR 44 (*l.c.*, p. 917).

⁵⁹ LIÉGÉ (P.-A.), « Le croyant et la réflexion théologique », in : Collectif, *Initiation théologique*, Paris, Cerf, 1952, vol. 1, p. 287.

⁶⁰ LABBÉ (Yves), « La recherche d'une nouvelle harmonie », in : *La Croix*, 7 novembre 1998, p. 15.

⁶¹ *Jn* 18 38.



Paul Gauguin, *D'où venons-nous ? Que sommes-nous ? Où allons-nous ?*

Triptyque peint (fin 1897) avant une tentative de suicide. Méditation symboliste sur la destinée humaine. De droite à gauche : nouveau-né, femmes assises conversant, une autre cueillant un fruit, idole désignant les âges de la vie, vieille femme attendant la mort. Cette œuvre réunit toutes les figures et décors des tableaux de Gauguin.

« L'argumentation religieuse est basée sur une hypothèse optimiste et idéaliste. Jamais on n'a pu établir que l'intellect humain possédât une aptitude particulière à discerner la vérité ni que l'esprit humain tendit spécialement à accepter la vérité. »

FREUD (Sigmund), *Moïse et le monothéisme*, traduit de l'allemand par Anne Berman, Paris, Gallimard, collection « Idées », 1948 (édition 1980), p. 173.

Les carences relevées dans l'encyclique⁶² ne révèlent-elles pas un déficit d'autorité de la part de ceux qui ont la charge de « garder le dépôt⁶³ » ? La pratique courante d'une certaine théologie contemporaine s'apparente assez bien, dans sa thématique comme dans sa méthodologie, avec les tendances déjà stigmatisées par saint Pie X au début du XX^e siècle⁶⁴ ; on peut là encore se demander si la pérennité du modernisme a été appréciée à sa juste mesure, si tant est qu'elle ait été remarquée...

Une autre source d'interrogations est la portée œcuménique de l'encyclique. La prolixité habituelle de Jean-Paul II dans ce domaine fait place ici à un silence étonnant ; est-ce parce que la revalorisation de la raison humaine heurte de plein fouet une profonde conviction de Luther, déduite de sa doctrine du péché originel ? On sait que, pour Luther, nourri d'occamisme, la raison est « l'épouse du diable, [...] la plus grande putain que le diable possède⁶⁵ », etc. On

connaît d'autre part la filiation philosophique Luther→Kant (→Fichte→Hegel→Marx→...), leur nominalisme commun, et ses conséquences, intellectuelles, morales et religieuses, que nous subissons encore. Comment concevoir le dialogue entre une raison encore capable du vrai et une raison qui ne l'est plus car irrémédiablement corrompue ?

Nous laissons ces questions en suspens pour exprimer notre vif désir, en tant que père de famille, d'une catéchèse intégrale, prenant en compte les présupposés et les implications philosophiques de la Foi ; une tâche devenue aussi nécessaire qu'urgente avec la disparition d'une vraie formation philosophique au sein de l'enseignement scolaire⁶⁶ et le développement subséquent de cette pathologie spirituelle caractéristique de notre temps qu'est la *schizophrénie chrétienne*, entendue comme discordance entre la Foi et la raison.

L'affection particulière de Jean-Paul II pour notre « incomparable⁶⁷ » Pascal nous invite à laisser le mot de la fin à celui qui, déjà au XVII^e siècle, mettait en garde contre « deux excès : exclure la raison, n'admettre que la raison⁶⁸ » ; pour bien croire, « travaillons donc à bien penser⁶⁹ »...

Philippe GUIDAL

⁶² Cf. FR 6, 61, 62 (*l.c.*, pp. 903-904, 923).

⁶³ Cf. 1 Tm 6 20 ; 2 Tm 1 12, 14.

⁶⁴ Cf. S. PIE X, Lettre encyclique *Pascendi dominici gregis*, 8 septembre 1907.

⁶⁵ LUTHER (Martin), *Œuvres*, Genève, Labor et Fides, 1961, vol. IX, p. 345.

⁶⁶ Cf. FR 61 (*l.c.*, p. 923).

⁶⁷ JEAN-PAUL II, *Message aux jeunes de France*, juin 1980 (*La Documentation Catholique*, n° 1788, 15 juin 1980, p. 595).

⁶⁸ PASCAL (Blaise), *Pensées*, n. 253.

⁶⁹ *Ibid.*, n. 347 (cité par Jean Paul II dans son *Message aux jeunes de France* susmentionné).

Méditation christologique 232

NOTRE BESOIN DE JÉSUS SAUVEUR

Le Christianisme n'est pas autre chose que la foi au Christ Sauveur, l'espérance en Lui, la communion à Son amour.

Nous devons être sauvés du péché qui règne sur l'humanité et dont la conséquence, si n'intervenait un Sauveur, serait la damnation éternelle. Ce Sauveur, le Christianisme croit qu'il doit être divin ; il adore comme unique Sauveur de toute l'humanité Jésus-Christ, le Fils de Dieu qui a pris chair de la Vierge Marie pour notre salut.

L'orgueil, un certain humanisme et le *New-Age* refusent un bonheur qui ne serait pas la conquête du seul effort humain. Le Christianisme est alors regardé comme une doctrine de faiblesse, avec laquelle on peut être plus ou moins indulgent, mais qui est finalement jugée comme une aliénation de l'homme, un ennemi du grand effort de l'homme.

Pour discerner la valeur de la foi chrétienne au Sauveur, il nous faut regarder le but que cette foi nous montre et dit être inaccessible sans le Sauveur. La connaissance explicite du salut que nous apporte le Christ et la connaissance du mystère de la Sainte Trinité sont indissociables, inséparables, car la joie parfaite que nous offre Jésus, c'est la Sienne propre, Sa joie de Fils de Dieu qui vit dans la clarté du Père.

Voici le mystère de la grâce, du salut, de notre entrée dans la joie infinie des Personnes divines : Dieu, en une générosité toute gratuite, a voulu faire entrer Ses créatures intelligentes en partage de Son propre bonheur divin. Il a voulu nous adresser cette invitation : « Entre dans la joie de ton Maître¹ ».

Cela veut dire que, comme le Fils éternel reçoit du Père la lumière infinie pleine d'amour, de joie, qui est la vie divine, nous sommes appelés, nous aussi, à connaître le Père, à recevoir cette même vie. Nous sommes appelés à être vraiment des fils de Dieu, unis au Fils premier-né, donc à être des dieux en un sens véritable. Jésus nous a rappelé cette attestation divine qu'avait déjà chantée le Psalmiste inspiré : « Moi, J'ai dit : vous êtes des dieux, des fils du Très-Haut, vous tous² ».

Nous recevons la vie divine autrement que le Verbe. Lui est Dieu, le Fils unique consubstantiel au Père. Nous, nous sommes d'abord créés en notre nature finie, comme des ressemblances lointaines, partielles

de ce qu'est Dieu. Mais nous sommes adoptés comme fils quand nous recevons par grâce la révélation de ce qu'est Dieu. Recevoir en nous la lumière pleine d'amour qu'est Dieu qui Se communique, c'est partager la vie du Fils éternel. Connaître le mystère intérieur de Dieu, communier à l'amour qui est Dieu, ce sont bien là des actes divins, en lesquels nous sommes des dieux par union au Fils premier-né de Dieu.

Recevoir dans la foi la Révélation des mystères de la sainte Trinité et de l'Incarnation, c'est bien devenir fils de Dieu, associés par la foi et la charité à la plénitude de la joie du Père et du Fils.

Un tel salut a les caractères que doit avoir le bonheur absolument parfait de l'être intelligent, et qui se ramènent à quatre : sans limite ; personnel (ce n'est pas la fusion dans un absolu impersonnel) ; vécu en communion (avec les Personnes divines et les personnes créées bienheureuses) ; librement obtenu (il ne peut être reçu d'une manière passive : il ne serait pas alors le bonheur).

Sans la Révélation nous aurions toujours ignoré que la vie divine est la vie en unité de trois Personnes, et que nous pouvons être introduits dans leur communion. Le Fils éternel, dont nous devons partager la vie divine, S'est présenté comme Témoin de cette vie et nous a appris comment nous pouvons la vivre.

C'est une vie humaine de valeur infinie, parfaitement sainte, appartenant à Sa Personne divine, que Jésus a livrée à la mort en expiation de nos péchés... Le péché est-il donc un tel mal qu'il ne pouvait être compensé que par une telle expiation ? L'amour infini méprisé a droit à une réparation de valeur infinie. C'est pour que l'Amour triomphe en cette réparation parfaite du péché offerte à tout instant sur la terre que nous avons besoin d'un Rédempteur. Le sacrifice du Christ n'expie pas seulement, il sanctifie, en nous rendant à l'amour de Dieu. Le péché a laissé en nous une propension à nous intéresser à nous-mêmes, à l'humain, alors que le Bien infini mérite d'être aimé pour lui-même, et que le vrai bien à vouloir aux hommes est qu'ils puissent aimer par-dessus tout celui qui est en Lui-même l'Amour infini.

Si le Christianisme est l'entrée dans trois grands Mystères divins - les Mystères de la Très sainte Trinité, de l'Incarnation et de la Rédemption -, le plus grand d'entre eux, et à plusieurs titres, est le mystère de la Très sainte Trinité, qui ne contient rien que l'Être de Dieu Lui-même, alors que les deux autres Mystères impliquent en eux des effets créés. La Trinité, c'est la vie éternelle de Dieu ; Elle ne pouvait pas ne pas être.

Abbé Guy PAGÈS

¹ Mt 25 21.

² Ps 81 6 ; cf. Jn 10 34.



À l'occasion de la publication du 500^e volume de la collection *Sources chrétiennes* (CYPRIEN DE CARTHAGE, *L'Unité de l'Église*), une **promotion exceptionnelle** est faite par les éditions du Cerf. La plupart des titres disponibles sont proposés à :

- 50 %, jusqu'au 30 juin 2006
(sous réserve des stocks disponibles).

Un tirage limité de soixante titres a été réalisé pour cet événement.

Pour plus de renseignements :

www.editionsducerf.fr

www.sources-chretiennes.com



**Deux associations
au service de la Liturgie de l'Église :**

Association Pro Liturgia

9c avenue Georges Clemenceau
F-67560 ROSHEIM
03.88.50.75.24

E-mail : info@proliturgia.org

Site Internet :
<http://www.proliturgia.org>

Les Amis du Chœur Grégorien de Paris

11 bis, rue Boutard
92200 NEUILLY

<http://www.choeur-gregorien-de-paris.asso.fr>

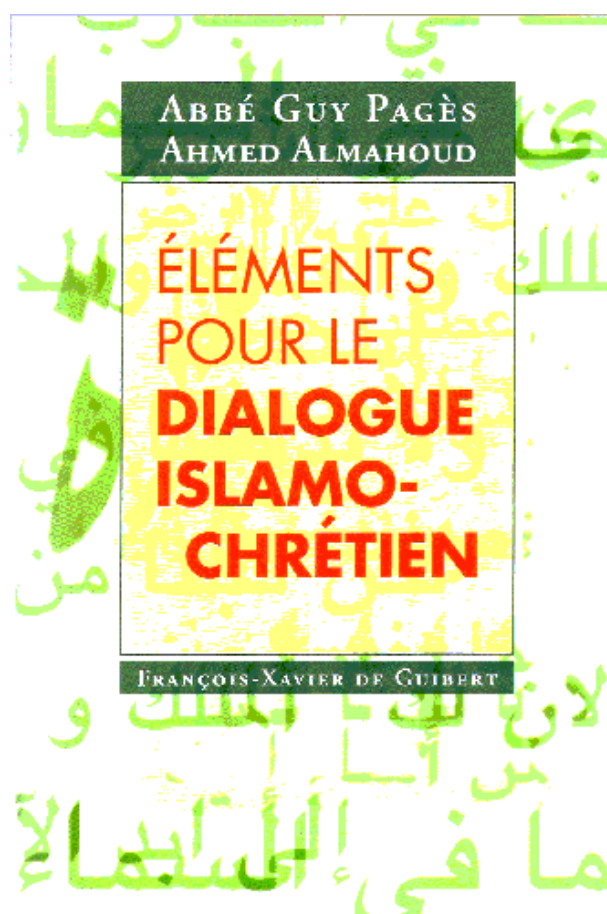
www.theotime.com

Ce site religieux purement catholique vous propose une riche collection de textes, écrits reconnus par le Magistère de l'Église Catholique ou produits de prêtres en charge d'une mission par leur évêque ou supérieur religieux. Ces prêtres n'ont d'autre but que de faire aimer la Vérité qui est Jésus-Christ.

L'association Théotime, à l'origine de ce site, a pour but de promouvoir la culture chrétienne et la vie spirituelle catholique dans les âmes par de multiples moyens. Elle édite de petits ouvrages de spiritualité et de piété, à la fois riches en doctrine, agréables et faciles à lire (rubrique « Éditions »).

Enfin, vous trouverez sur ce site les numéros de *Regnat* déjà publiés (rubrique « Regnat », en bas et à gauche de la page d'accueil)...

Dialogue islamo-chrétien 261.27



PAGÈS (Guy), ALMAHOUD (Ahmed), *Éléments pour le dialogue islamo-chrétien*, Paris, François-Xavier de Guibert, 2005, 110 p., 10 € (ISBN : 2-7554-0055-2).

www.fxdeguibert.com